

Guerdouh Moufida & Rouag Hamoudi

Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels

Université Mentouri de Constantine

LES ADOLESCENTS SCOLARISES VIOLENTS ET LEURS REPRESENTATIONS DE L'ETABLISSEMENT SCOLAIRE

Résumé :

Notre recherche a tenté d'aborder la problématique de la violence en milieu scolaire et ses articulations avec la période d'adolescence.

L'adolescence avec ses caractéristiques et ses exigences psychoaffectives fait que souvent l'élève entre en dissonance conflictuelle avec les lois de l'institution scolaire.

Une enquête réalisée auprès de 17 élèves lycéens violents tente de relever l'image de l'institution scolaire chez ces adolescents à travers l'étude de leurs représentations sociales.

INTRODUCTION

L'adolescence constitue la phase de la vie qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, par ses différentes implications somatiques et psychologiques ; elle procède par un double mouvement de rejet de l'image infantile et de recherche du statut d'adulte.

En effet, l'adolescent en quête identitaire va accéder à de nouvelles relations avec l'environnement, manifestant un fort besoin d'originalité. Ce besoin s'exprime le plus souvent par l'émancipation vis-à-vis des influences parentales et l'investissement intense dans des relations avec les pairs.

Aussi, envahi par la métamorphose du corps et l'angoisse de ses pulsions et pour maîtriser les débordements des remaniements physiques et psychiques, ce même adolescent peut faire appel à des moyens inadéquats, susceptibles d'entraîner des comportements violents. Ceux-ci peuvent avoir lieu dans des milieux spécifiques parmi lesquelles l'institution scolaire qui peut être perçue par l'adolescent comme substitut de la tutelle parentale notamment par ses

normes, ses lois et les exigences qu'elle impose à tous les élèves sans exclusif. Il s'en suit alors souvent un rejet de ces règles d'ordre et de discipline qui entraîne le plus souvent des passages à l'acte visant à les transgresser.

Actuellement, nous avons constamment écho des incidents violents qui ont pour théâtre l'institution scolaire et qui impliquent des élèves commettant des actes inappropriés allant à l'encontre de l'institution, des enseignants et du personnel d'encadrement. Sous l'effet de l'adolescence et ses exigences psychoaffectives, l'élève entre souvent en dissonance conflictuelle avec les lois et règlements de l'institution scolaire.

I- Le problème

Nous avons donc procédé à une recherche où notre intention a trait à un des aspects de la violence en milieu scolaire, particulièrement chez les adolescents (lycéens) en nous interrogeant sur la possibilité d'une corrélation entre les représentations qu'accordent ces jeunes à l'institution scolaire et leurs comportements violents en son sein ou vis-à-vis d'elle et de ses représentants.

Notre questionnement se résume en ce qui suit :

L'institution scolaire est-elle une source de satisfaction et d'intégration pour l'adolescent scolarisé ou plutôt est-elle une source d'exclusion ?

Corollairement les questions principales de recherche de notre travail sont :

Existe-t-il une corrélation entre les représentations qu'accordent ces jeunes à l'institution scolaire et leurs comportements violents en son sein ? L'apparition du comportement violent au sein de l'institution est-elle influencée par l'image qu'ont les jeunes adolescents de l'établissement scolaire ? L'établissement scolaire est-il pour le jeune adolescent scolarisé et violent source de maltraitance ? L'établissement scolaire est-il pour le jeune adolescent scolarisé et violent, une source de contraintes plutôt que de dialogue ?

II- La population d'enquête :

La population concernée dans notre enquête est constituée de jeunes lycéens considérés par l'institution scolaire comme élèves « indisciplinés » et « violents », c'est-à-dire qui ont commis des actes allant à l'encontre de l'institution et de ses acteurs et exprimant une forme de défiance à l'ordre scolaire : violences physiques ou morales contre le personnel d'encadrement et d'enseignement, contre les autres élèves...

En résumé, tout acte nécessitant des mesures disciplinaires et punitives de la part de l'institution scolaire.

En tenant compte de ce seul et unique critère, nous avons ciblé les établissements scolaires (lycées) de la wilaya de Constantine ayant enregistré des conseils de discipline durant l'année scolaire 2006 / 2007 et plus particulièrement les lycées où l'information était le plus accessible.

Conséquemment, la population de recherche compte 17 élèves ayant fait l'objet de conseils de discipline.

Nous avons pu accéder à certaines informations concernant ces élèves, disponibles au niveau de leurs établissements telles que : les registres de conseils de discipline, bulletins scolaires, fiches disciplinaires et administratives ; ces élèves (considérés comme violents) sont en majorité de sexe masculin, ont des résultats médiocres ou à peine moyens. Aussi tous ces jeunes ont pratiquement affiché des antécédents disciplinaires. En effet le motif correspondant à leur présentation devant le conseil de discipline varie des perturbations constantes du cours jusqu'aux violences verbales et physiques contre les enseignants ou le personnel d'encadrement.

III- Méthodes et techniques de recueil de données :

Nous avons adopté une méthodologie bien déterminée qui relève de la méthode descriptive et comme cette enquête a pour objet « les représentations sociales », qui peuvent se matérialiser sous forme de conduites comportementales ou expressions chez les jeunes lycéens violents , nous avons vu qu'il était judicieux de se référer à une technique susceptible de mieux appréhender le phénomène et d'en cerner la structure et le contenu d'où le recours à des expressions spontanées comme le préconise l'application de la méthode du réseau d'association d'Anna Maria Silvana De Rosa que nous avons utilisée, en ajoutant d'autre part la démarche d'analyse de contenu. En ce qui concerne la technique du réseau d'associations, elle a pour objectif de détecter la structure, les contenus, les indices de polarité, de neutralité et de stéréotypie du champ sémantique liés aux représentations sociales.

- Procédure d'administration :

L'administration de la méthode passe par 4 étapes :

- Première étape :

On demande au sujet dans un premier temps de construire un « réseau d'associations » par rapport au mot présenté au centre d'une page, simplement en écrivant tous les termes (adjectifs ou noms) qui lui viennent à l'esprit. En ce qui concerne notre enquête, nous avons choisi le mot stimulus « Établissement scolaire » puisqu'il constitue l'objet de la recherche. Puis il est demandé au sujet d'établir les associations autour du mot précédent (mot clé) le plus rapidement et librement possible en utilisant toute la place disponible, et au fur et à mesure que l'individu dispose les mots sur la feuille, il note à côté de chaque mot un numéro correspondant à l'ordre dans lequel il lui est venu à l'esprit.

- Deuxième étape :

Dans un deuxième temps, le sujet est invité à regarder de nouveau le « réseau d'associations » qu'il a construit, s'il voit que cela est nécessaire, il ajoute de nouvelles connexions entre les mots ou groupes de mots, en utilisant des flèches. Ces connexions comme nous l'avons vu dans notre passation du « réseau » ont existé de manières différentes chez les individus ce qui nous a aidé dans le regroupement des expressions proposées.

- Troisième étape :

Dans cette étape, on demande au sujet de reconsidérer les mots qu'il a écrits, en indiquant pour chaque mot la valeur qu'il lui attribue : positive (+), négative (-) ou Neutre (0), selon la signification que le terme a pour lui dans ce contexte.

- Quatrième étape :

En dernier, et pour finir, on demande au sujet de regarder de nouveau le « réseau d'associations » qu'il a fait, ensuite de classer les mots par ordre d'importance, en écrivant **I** à côté du mot le plus important pour lui dans ce contexte, **II** à côté du second mot le plus important après le premier, **III** pour le troisième, **IV** pour le prochain et ainsi de suite pour tous les mots qu'il a écrit ; il utilisera pour cela un stylo de couleur rouge en vérifiant de ne pas oublier un seul mot.

Au cours de notre recherche, nous avons procédé par l'application du « réseau d'associations » avec ses quatre étapes, précédemment décrites, et ceci auprès de dix sept sujets.

Les informations recueillies par le réseau d'associations :

Contenu et structure du champ sémantique :

Dans la première étape, après avoir associé tous les termes par rapport au mot – stimulus de la part du sujet, on aboutit à relever les contenus du champ de représentations à travers tous ces mots associés au mot inducteur et librement disposés sur la surface de la feuille. Les données textuelles recueillies avec le réseau d'association permettent de relever non seulement les contenus mais aussi la structure du champ de représentation, c'est-à-dire l'organisation des significations en dimensions structurales qui peuvent interpréter ou exprimer la position des groupes ou des sous groupes de sujets ayant fait l'objet de la construction d'un axe factoriel bien précis.

Ordre d'apparition des mots :

En se basant sur les temps de réaction verbale et sur la rapidité d'association, l'ordre d'apparition des mots peut servir d'indice de l'accessibilité prototypique, même si on a tendance le plus souvent à le confondre avec le critère d'importance.

De Rosa voit que la rapidité d'association n'exprime pas uniquement la force du lien associatif mais elle montre d'autre part l'accessibilité en termes de plus grande consensualité prototypique.

C'est dans ce sens que le mot associé de façon plus commune n'est pas forcément le mot le plus important pour le sujet, mais simplement celui qui est le plus partagé socialement.

Ordre d'importance des mots pour le sujet :

La demande de l'ordre d'importance des mots associés est effectuée à la fin de l'épreuve ou de la passation du réseau d'associations pour éviter la confusion avec l'ordre d'apparition. En effet elle constitue une tâche évaluative portant sur un processus cognitif, l'objectif est de cerner le contenu des représentations le plus partagé socialement.

Connexions entre les mots :

A travers les connexions établies entre les mots, le sujet permet d'ouvrir des voies pour rendre la signification des mots moins ambiguë, le recours à cette

consigne est très fréquemment nécessaire dans la contextualisation des mots associés dans des chaînes de mots dans le champ sémantique.

Indices de Polarité, de Neutralité et de Stéréotypie :

Le réseau d'associations permet de détecter ces trois indices lors de l'attribution des signes (+), (-), (0) selon que le terme dans ce contexte, a pour le sujet, une signification positive, négative ou neutre.

$$\text{Indice de polarité (P)} = \frac{\text{N° Mots positifs} - \text{N° Mots négatifs}}{\text{N° Total de Mots associés}}$$

Cet indice varie entre (-1) et (+1) : Si (P) est compris entre -1 et 0,05 (valeur qui, successivement, peut être recodifiée comme 1), cela indique que la plupart des mots sont connotés négativement.

- Si (P) est compris entre -0,4 et +0,04 (valeur qui, successivement, peut être recodifiée comme 2), cela indique que les mots positifs et ceux négatifs ont tendance à être égaux.

- Si (P) est compris entre +0,4 et +1 (valeur qui, successivement, peut être recodifiée comme 3), cela indique que la plupart des mots sont connotés positivement.

$$\text{Indice de Neutralité (N)} = \frac{\text{N° Mots Neutres} - (\text{N° Mots positifs} + \text{N° Mots négatifs})}{\text{N° Total Mots associés}}$$

Cet indice également varie entre -1 et +1

- Si (N) est compris entre -1 et -0,05 (valeur qui successivement peut être recodifiée comme 1, cela indique que peu de mots sont connotés de façon neutre (neutralité faible).

- Si (N) est compris entre -0,04 et +0,04 (valeur qui successivement peut être recodifiée comme 2, cela indique que les mots neutres ont tendance à être égaux à la somme des mots positifs et négatifs (neutralité moyenne).

- Si (N) est compris entre +0,04 et +1 (valeur qui successivement peut être recodifiée comme 3, cela indique que la plupart des mots sont connotés de façon neutre (haute neutralité).

Ces deux indices s'emploient dans la mesure de la composante d'évaluation et d'attitude implicite dans le champ des représentations à partir des évaluations des sujets eux-mêmes et non celles du chercheur.

Indice de stéréotypie :

Cet indice sert de mesure différenciative du dictionnaire en lien avec l'objet de la représentation. Il est dérivé du calcul suivant :

$$Y = \frac{\text{Nombre de Mots différents associés par chaque groupe de sujets}}{\text{Nombre total de Mots associés par chaque groupe}} \times 100$$

- La valeur obtenue sera transformée par la formule suivante :

$$\left[\frac{(2y)}{100} - 1 \right] \times (-1)$$

Et cela dans l'intention d'amener l'indice (Y) à une valeur comprise entre (-1) et (+1) (plutôt que sur une échelle de 100).

IV- Présentation des résultats :

Après avoir rassemblé les listes des mots suscités par le mot inducteur (établissement scolaire) des dix sept sujets, qui est un premier travail de classification, on se trouve confrontés à un ensemble hétérogène d'unités sémantiques. Face à ce désordre et pour rendre maniable et accessible l'information, on procède par le regroupement par classification (ventilation des unités significatives dans des catégories, rubriques ou classes), ce qui nous renvoie à réunir et décompter les mots identiques, synonymes ou proches sémantiquement.

- Cette procédure nous a donné lieu à 14 catégories qui sont :

Mauvais traitement – Élèves – Professeurs – Scolarité – Évaluation – Difficultés Scolaires – Loi interne de l'institution – Administration- Discipline – Niveau Socio Culturel – Justice – Ennui – Tenue Vestimentaire – Vacances.

Présentation des fréquences relatives aux différentes catégories :

Catégories d'analyse	Fréquences	Pourcentage %
<i>Mauvais traitement</i>	20	13.60%
<i>élèves</i>	19	12.92%
<i>professeurs</i>	17	11.56%
<i>Scolarité</i>	17	11.56%
<i>Évaluation</i>	16	10.88%

<i>Difficultés Scolaires</i>	14	09.52%
<i>Loi interne de l'institution</i>	12	08.16%
<i>Administration</i>	12	08.16%
<i>Discipline</i>	11	07.48%
<i>Niveau Socio- Culturel</i>	04	02.72%
<i>Justice</i>	02	01.36%
<i>Ennui</i>	01	0.68%
<i>Tenue Vestimentaire</i>	01	0.68%
<i>Vacances</i>	01	0.68%
<i>Total</i>		99.99%

Tableau n°1 : Tableau représentatif des fréquences relatives aux différentes catégories

Le tableau précédant nous montre clairement la primauté de la catégorie « mauvais traitement » par ses fréquences (20 de 147) ainsi que par son pourcentage (13.60%) et qui se poursuit successivement par les catégories « élèves » - « professeurs » d'où surgit le lien mauvais traitement- élèves -professeurs, chose apparue à travers les connexions établies par les sujets entre les attributs sémantiques de ces trois catégories dans la deuxième phase lors de l'application du réseau d'associations. Ensuite viennent les autres catégories qui se succèdent jusqu'aux trois dernières qui ont marqué les fréquences et les pourcentages les plus faibles.

Récapitulation des fréquences, ordre d'apparition, ordre d'importance et les valeurs attribuées aux termes associés selon les différentes catégories :

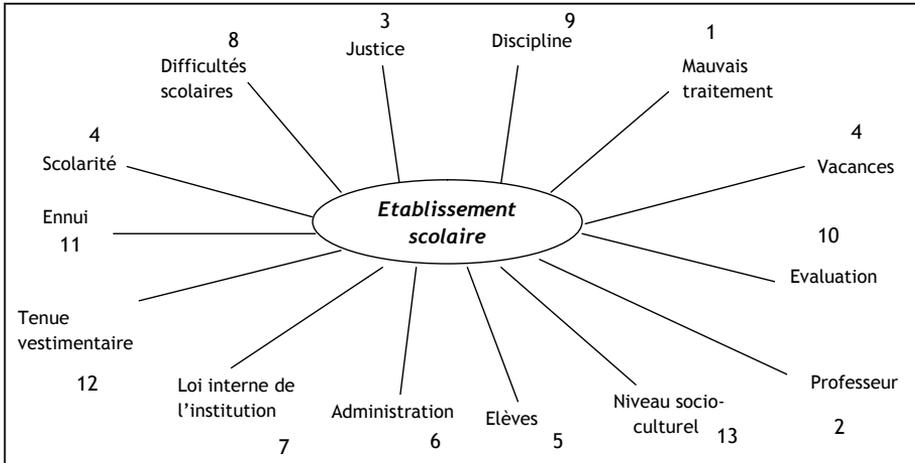
Après avoir effectué et présenté l'ordre d'apparition des termes associés selon les différentes catégories ainsi que leur ordre d'importance et les différentes valeurs qui leur étaient attribuées, nous avons accédé au tableau récapitulatif suivant, avant d'établir le réseau d'associations final et qui correspond à l'ensemble de notre échantillon de recherche :

Catégories	Mauvais traitement	Élèves	Professeurs	Scolarité	Évaluation	Difficultés scolaires	Loi interne de l'institution	Administration	Discipline	Niveau socio-Culturel	Justice	Emui	Tenue vestimentaire	Vacances
Fréquence	20	19	17	17	16	14	12	12	11	4	2	1	1	1
Ordre d'apparition	1	5	2	4	10	8	7	6	9	13	3	11	12	14
Ordre d'importance	1	4	3	11	10	6	8	12	9	14	5	2	13	7
Valeur attribuée	-	-	-	+	+	-	0	0	0	+	+	-	0	+

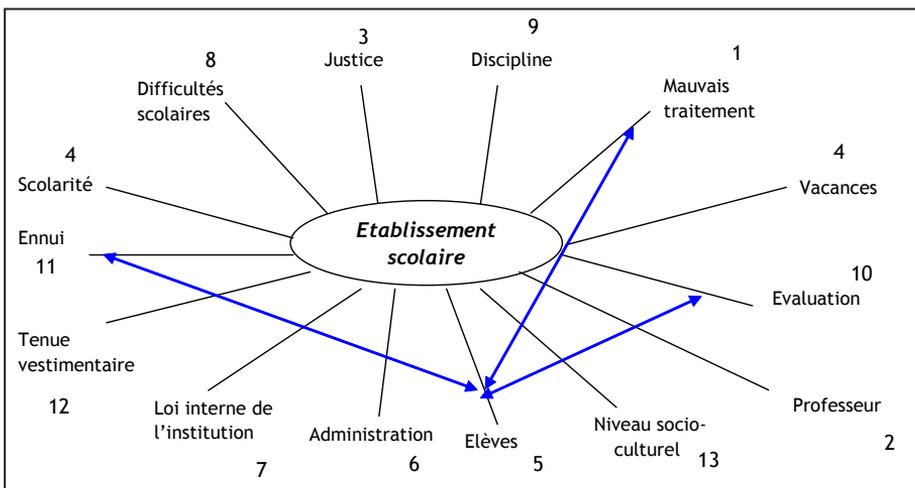
Tableau n° 2 : Tableau récapitulatif : fréquences, ordre d'apparition, ordre d'importance et valeurs attribuées aux termes associés selon les différentes catégories :

Le réseau d'association final correspondant à l'ensemble de l'échantillon de la recherche :

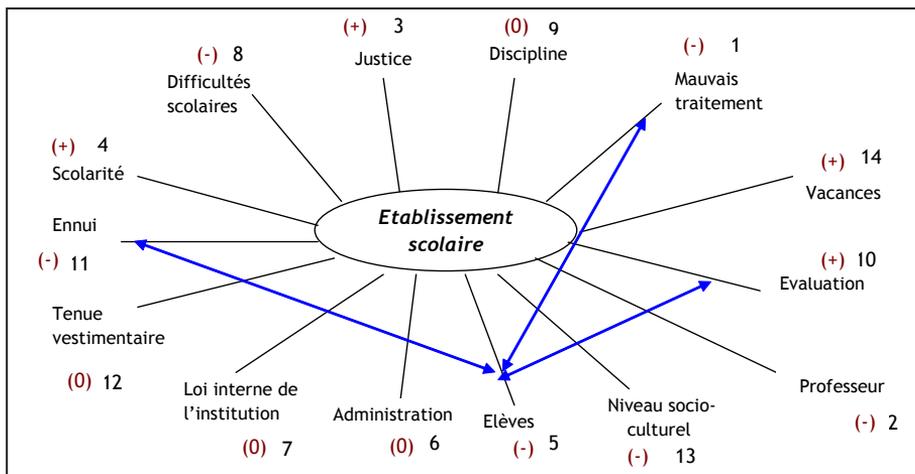
Étape 01 : termes associés par l'ensemble des sujets selon la catégorisation



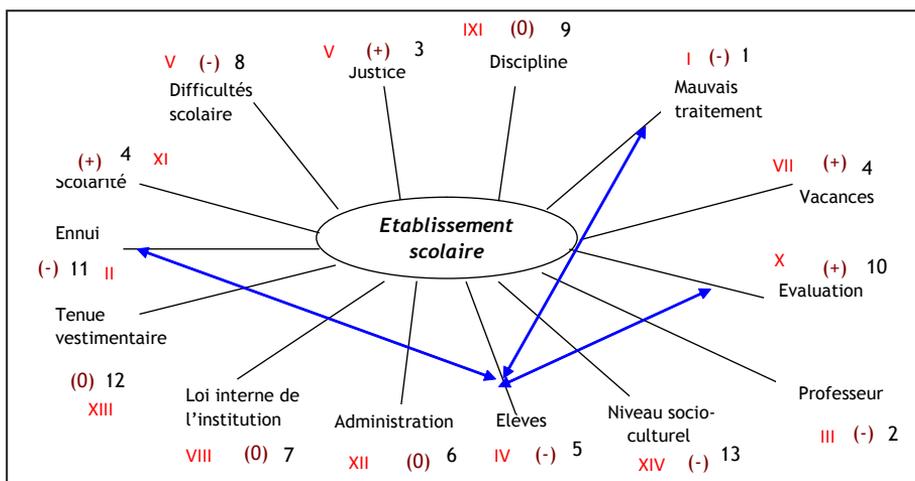
Étape 02 : établissement des connexions entre les termes selon la catégorisation



Étape 03 : Attribution des différentes valeurs : (+), (-), (0) aux termes selon la catégorisation



Étape 04 : attribution de l'ordre d'importance aux termes selon la catégorisation



Calcul des trois indices : de polarité (P), de neutralité (N) et de stéréotypie (Y) :

Indice Catégorie	Total des valeurs			Σ	P	N	Y
	+	-	0				
Mauvais traitement	0	20	0	20	-1	-1	0,72
Elèves	7	10	2	19	-0,15	-0,78	0,74
Professeurs	4	9	4	17	-0,29	-0,52	0,76
Scolarité	7	4	6	17	-0,17	-0,29	0,76
Evaluation	6	5	5	16	0,06	-0,37	0,78
Difficultés scolaires	0	14	0	14	-1	-1	0,80
Loi interne de l'institution	2	4	6	12	-0,16	0	0,82
Administration	2	2	8	12	0	0,33	0,82
Discipline	2	2	7	11	0	0,27	0,85
Niveau Socio-culturel	3	1	0	4	0,5	-1	0,949
Justice	2	0	0	2	1	-1	0,97
Ennui	0	1	0	1	-1	-1	0,97
Tenue vestimentaire	0	0	1	1	0	+1	0,97
Vacances	1	0	0	1	1	-1	0,97

Tableau n° 3 : Tableau correspondant au calcul des trois indices : de polarité (P), de neutralité (N) et de stéréotypie (Y)

V- Analyse des résultats :

- Analyse de contenu relative aux différentes étapes du réseau d'associations :

Pour Abric (1976) tous les éléments de la représentation n'ont pas la même importance. Certains sont essentiels, d'autres importants, d'autre enfin secondaires. Il importe alors, si l'on veut connaître, comprendre et agir sur une représentation, de repérer son organisation, c'est-à-dire la hiérarchie des éléments entre eux.

La représentation sociale est un système socio-cognitif qui s'organise spécifiquement autour d'un noyau central constitué d'un nombre très limité d'éléments, notre approche a comme objectif prioritaire l'identification du

noyau central des représentations que se construisent les adolescents scolarisés violents de l'établissement scolaire et les éléments périphériques qui le contournent. Partant du principe que la connaissance du contenu ne suffit pas, c'est l'organisation de ce contenu qui donne à la représentation son sens. Nous allons donc procéder par l'analyse de contenu des différentes étapes du réseau d'associations :

La fréquence : La catégorie Mauvais Traitement a enregistré la fréquence la plus élevée (20 termes associés sur l'ensemble de 147) ce qui correspond également au plus fort pourcentage 13.60 % en comparaison avec les autres catégories.

L'ordre d'apparition : La catégorie mauvais traitement occupe selon l'ordre d'apparition la première place parmi les autres catégories. L'apparition constitue en effet un critère propre à la représentation sociale du fait qu'elle soit partagée manifestement par un groupe social.

L'ordre d'importance : Etablir l'ordre d'importance est une tâche évaluative marquant l'aspect projectif du réseau d'association qui, selon De Rosa (1988), permet de faire apparaître les dimensions latentes qui structurent l'univers sémantique et spécifiques à des représentations étudiées. Cet ordre d'importance peut également permettre de confronter chaque catégorie aux hypothèses de la recherche.

Nous constatons dans l'ordre d'importance établi, la primauté de la catégorie mauvais traitement qui a occupé le premier rang en comparaison des 13 catégories restantes, ce qui confirme que l'établissement scolaire est pour l'adolescent scolarisé violent, générateur de maltraitance.

Aussi l'ordre d'importance contribue de façon primordiale dans le repérage du noyau central tout en tenant compte des autres critères dont nous poursuivons l'analyse.

Les indices de polarité et de neutralité :

En évaluant globalement le cadre des résultats obtenus dans la première étape, nous constatons un écart entre les différentes catégories concernant les valeurs des indices de polarité et de neutralité. Ces différentes valeurs peuvent en effet correspondre à une échelle de trois intervalles qui sont **1**, **2** et **3** (l'aboutissement à chacun de ces trois intervalles s'effectue à partir de l'application des formules et des calculs relatifs à la technique du réseau d'associations).

Nous parvenons conséquemment à des significations diversifiées des **14** catégories que nous illustrons à partir des deux indices (**P**) et (**N**) :

Indice de polarité (P) :

Concernant l'indice de polarité (P) et comme le précise De Rosa (1995), cet indice est recueilli comme mesure de la composante d'évaluation et d'attitude implicite dans le champ des représentations.

Cet indice a obtenu la valeur **1** dans 4 catégories (Sur l'ensemble de 14 catégories) et qui sont : *catégorie mauvais traitement, catégorie professeurs, catégorie difficultés scolaires et la catégorie Ennui* ; cette valeur correspond à une signification statistique négative c'est-à-dire que ces catégories sont connotées négativement.

Ce même indice (**P**) a obtenu la valeur **2** dans les catégories :

Elèves, loi interne de l'institution, discipline, tenue vestimentaire, ce qui indique que les valeurs négatives des catégories et celles positives, ont tendance à être égales.

D'autre part les catégories qui ont marqué la valeur **3** sont : *Niveau Socio-Culturel, Justice, Vacances*, et sont en conséquence connotées positivement.

Notons que les catégories : *scolarité et évaluation* qui ont obtenu successivement les valeurs **P = 0,176**, **P = 0,062**, ne correspondent à aucun des intervalles cités précédemment.

Nous arrivons ainsi à l'affirmation du rôle de l'indice de polarité (**P**) dans la détection des évaluations et des attitudes liées au champ représentationnel; cet indice atteint la valeur maximale **3** qui appartient à l'échelle **1-2-3**, cette valeur est connotée positivement et ceci dans les catégories : Niveau socio-culturel, justice, vacances.

Indice de Neutralité (N) :

Pour sa part l'indice de neutralité (**N**) est employé comme le suggère De Rosa (1995) comme mesure de contrôle ; il joue un rôle important dans la stabilité des représentations, en effet si la neutralité est faible la stabilité sera plus forte et vice versa.

D'après les différents résultats obtenus relatifs à l'indice de neutralité (**N**) et selon qu'il correspondent à une échelle à trois intervalles **1-2-3**, l'indice (**N**) a affiché la valeur **1** dans dix catégories qui sont : *mauvais traitement, élèves, professeurs, scolarité, évaluation, difficultés scolaires, niveau socio-culturel, justice, ennui et vacances* (sur l'ensemble de **14** catégories) c'est-à-dire que la

majorité des catégories à marqué une neutralité faible où la plupart des valeurs obtenues étaient comprises entre **-1** et **-0,05**.

En outre, l'indice (**N**) n'a obtenu la valeur **2** qu'une seule fois dans la catégorie *loi interne de l'institution* indiquant ainsi une neutralité moyenne où la valeur était comprise entre **-0,04** et **+0,04**, c'est-à-dire que les valeurs neutres ont tendance à être égales à la somme des valeurs positives et négatives.

Ensuite cet indice (**N**) marque la valeur **3** de l'échelle dans les catégories : *administration, discipline et tenue vestimentaire* marquant une haute neutralité (valeur comprise entre **+0,04** et **+1**).

Nous aboutissons ainsi au fait que l'indice de neutralité contribue de façon significative dans le repérage du contenu et de la structure des représentations sociales à côté des deux indices de polarité (**P**) et de stéréotypie (**Y**). En effet, si la neutralité d'une catégorie est faible cela indique que cette catégorie s'implique et s'enregistre réellement dans les représentations sociales et comme nous venons de marquer une faible neutralité dans dix catégories (sur l'ensemble de 14 catégories), ceci nous amène à affirmer que les adolescents scolarisés violents accordent des représentations particulières à l'établissement scolaire et que celles-ci peuvent influencer sur l'apparition de leurs comportements violents au sein de l'institution scolaire.

Indice de stéréotypie (Y) :

L'indice de stéréotypie affiche des valeurs croissantes à partir de la première catégorie : *mauvais traitement* qui a marqué la fréquence la plus élevée jusqu'aux trois dernières qui ont enregistré la fréquence la plus faible. Nous constatons aussi que toutes les valeurs de cet indice (**Y**) sont positives, aussi les catégories qui marquent la même fréquence ont pratiquement la même valeur de (**Y**) comme les catégories : *professeurs, scolarité*, (fréquence **N = 17**, indice de stéréotypie, **Y = 0,76**).

Il faut souligner avec De Rosa (**1995**) que l'indice de stéréotypie (**Y**) est utilisé comme mesure différenciatrice du dictionnaire en lien avec l'objet de la représentation, cependant il nous renvoie à la stéréotypie et la stabilité des éléments constituant les représentations sociales. Alors si la valeur de l'indice (**Y**) est faible, la stabilité des représentations sera plus renforcée. Nous l'avons d'ailleurs constaté pour la catégorie : *Mauvais traitement* dont la fréquence était **20** de **147** et dont la valeur de l'indice de stéréotypie (**Y**) était **0,72**.

Compte tenu de l'analyse sommaire des résultats concernant les éléments précédents (Fréquence, ordre d'apparition, ordre d'importance, indices de

polarité (P), de neutralité (N), de stéréotypie (Y)), nous sommes parvenus à repérer le noyau central des représentations des adolescents scolarisés et violents à propos de l'établissement scolaire. Comme le souligne Moscovici, (1961) l'une des propriétés fondamentales des éléments centraux est leur saillance et du fait qu'ils soient plus facilement accessibles que les autres en tant que principes organisateurs (Rouquette & Rateau, 1998). Nous pourrions désigner la catégorie *Mauvais traitement* comme la catégorie la plus saillante effectivement et la plus accessible pour utiliser les mêmes termes que ces auteurs et donc la plus significative comme noyau central (l'élément le plus stable des représentations) car elle apparaît comme la plus fréquente et la plus importante dans le vocabulaire mobilisé à propos de « l'établissement scolaire » et ainsi nous pouvons assigner aux autres catégories le rôle périphérique selon leur apparition, leur importance et leurs indices.

Ainsi, il semble que l'établissement scolaire est pour le jeune adolescent scolarisé et violent, générateur de maltraitance. En effet, ces élèves constituant notre population de recherche ont la même trajectoire scolaire caractérisée par des résultats médiocres ou à peine moyens, antécédents disciplinaires allant du simple chahut perturbateur du cours jusqu'aux atteintes franches contre les enseignants ou le personnel d'encadrement, marquant ainsi des comportements d'incivilité où des conduites violentes proprement dites (violence verbale ou physique). Comme on constate aussi que l'école, système sélectif dans son fonctionnement malgré les déclarations du principe d'égalité, rejette les mauvais élèves, les marginalise même et enfin les exclut, chose qui se répercute sur la personnalité du jeune en devenir, plus précisément sur le sentiment qu'il forme sur sa propre valeur personnelle et l'estime de soi. Ces élèves se trouvent conséquemment dans l'obligation de se retourner vers le comportement violent pour réparer une image de soi négative reflétée par l'école. De ce fait, on peut considérer que cette conduite violente n'apparaît pas dans l'immense majorité des cas comme l'effet d'un choix mais comme des réactions inappropriées, en raison des difficultés multiples mais surtout scolaires à notre avis qui peuvent être vécues par le lycéen adolescent en situation d'échec dans la douleur car celui-ci a besoin d'estime, de valorisation, d'affirmation de soi et le contexte scolaire devient une source d'insatisfaction et n'est plus en mesure de lui en procurer les moyens et l'occasion pour les réaliser.

D'autre part nous avons habituellement tendance à percevoir tout comportement agressif sous l'angle réducteur d'une violence destructrice, perdant ainsi de vue que cette violence peut être l'expression d'un « état

de détresse » et d'un appel au secours. En effet, concernant les troubles de l'adolescence (rejet de l'autorité...), on peut être souvent confronté à la non demande donc au « non dit » de leur part; les adolescents s'identifiant beaucoup plus au groupe des pairs qu'à l'adulte peuvent se libérer dans l'acte violent et l'évacuation des troubles cachés ne peut se faire que par la voie de l'agir. En plus de cette situation de désengagement scolaire où le quotidien se résume aux conduites et comportements inappropriés, ces élèves se retrouvent face à une attitude plus répressive de la part de l'encadrement : avertissement pour mauvaise conduite, violence morale sous forme de menace de renvoi, présentation devant le conseil de discipline... Pour ces jeunes, c'est l'institution scolaire (avec tous ses membres : enseignants, personnel administratif, adjoints d'éducation) qui est agressive voire violente à leur égard car peu prédisposée à accepter des comportements inhérents à leur âge et ne s'embarrassant pas d'effort de compréhension où de discernement. Notons à ce sujet, qu'à travers les résultats des associations recueillies lors du réseau d'associations, l'institution scolaire humilie, dénigre, agresse, et violente les élèves selon eux.

En outre, chez l'adolescent la fréquence du comportement agressif qui se manifeste souvent par l'opposition aux parents et leurs substituts tels les enseignants semble liée non seulement à des besoins innés et à des frustrations mais également à des besoins d'autonomie propres à cet âge où l'adolescent s'acharne à montrer et exercer ses capacités pour gagner son indépendance vis-à-vis des adultes. L'école ne lui offre pas d'espace et d'opportunité pour les réaliser et considère cette agressivité comme comportement déviant même si elle constitue une nécessité dans la structuration de la personnalité adolescente.

En ce qui concerne la catégorie *loi interne de l'institution*, elle apparaît comme élément périphérique dans les représentations de ces jeunes à propos de « l'établissement scolaire ». Aussi cet élément proche du noyau central joue un rôle important dans la concrétisation de la signification de la représentation. Plus éloigné, il illustre, explicite et justifie cette signification comme l'affirme d'ailleurs Abric (1994). De ce fait si l'école apparaît dans le vocabulaire des adolescents (population de notre recherche) comme fondatrice de lois, de règlements, d'ordre, de discipline....., ce vocabulaire ne contient parallèlement aucun terme se rattachant au dialogue ou à la communication. L'école est perçue et vécue donc en termes d'autorité et de contrainte. Chez l'adolescent et sur le plan des valeurs morales, il se produit une véritable métamorphose caractérisée par un rejet du conformisme habituellement accepté quand il était enfant et un accès au jugement moral personnel qui lui procure la

capacité à relativiser à son sens à lui, toutes les normes rencontrées. Le jeune se considère en mesure d'émettre des avis personnels sur les notions de fins et de moyens, sur l'éthique, la justice.... Ces nouvelles dispositions et conceptions qu'il se fait de la vie l'amènent à se heurter de front à l'institution scolaire et ses lois. Si l'acquisition de la discipline doit reposer sur des lois et est nécessaire au bon fonctionnement de l'institution scolaire et par extension à la préparation à la vie sociale, le système scolaire pour sa part, avec ses procédés rigides et contraignants, n'est pas toujours un cadre d'épanouissement intellectuel et psychoaffectif et ne constitue pas nécessairement un appui pour le jeune dans l'élaboration de ses projets d'avenir ; la tendance est alors plutôt d'utiliser une certaine forme d'autorité qui consiste à réprimer plutôt qu'à apprendre au jeune à travailler et surtout à vivre avec les autres.

D'autre part l'école constitue le lieu où l'adolescent peut parfois se permettre une prise de parole porteuse de ses besoins qui se manifestent par la recherche des outils conceptuels pour aiguiser sa critique et sa créativité loin de toute prohibition ou censure. Cependant au lieu de s'adapter, à travers l'écoute et le dialogue, au changement que subit le jeune adolescent et aux attentes propres à son âge, l'institution tente plutôt de l'adapter lui, en exigeant de lui l'intériorisation de ses normes et lois pour pouvoir l'accepter donc l'intégrer. Si cet adolescent ne réussit pas ou ne veut pas se conformer au moule, il sera exclu et considéré dans ce sens comme inapte scolairement. En conséquence ce jeune adolescent a l'impression qu'il n'existe pas en tant que personne mais uniquement en tant qu'élève. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il aille se défendre contre cette pression et soit prêt à réagir à cette ambiance contraignante en manifestant des comportements hostiles voire agressifs qui semblent caractéristiques de son âge.

En tenant compte de ces données plurielles et enchevêtrées, nous pouvons déduire que si dans leur grande majorité, les violences scolaires apparaissent ou s'aggravent dans cette tranche d'âge de l'adolescence, c'est en grande partie parce que les objectifs de l'institution scolaire et ses méthodes se révèlent en contradiction avec les caractéristiques et les aspirations de cet âge. Aussi faudrait-il mentionner que la représentation de cette école par les adolescents scolarisés et violents est loin d'être positive et apparaît dans leurs représentations comme un lieu maltraitant et contraignant plutôt que comme un lieu de dialogue et d'épanouissement, générant ainsi chez eux des réactions de rejet et de répulsion.

D'une manière générale, les résultats obtenus permettent de comprendre et d'expliquer une partie de la réalité de la violence en milieu scolaire car

chacun de ces jeunes ayant intégré des connaissances pouvant générer une forme de construction de la réalité concernant l'institution scolaire, perçoit celle-ci comme génératrice de maltraitance et plutôt fondatrice de lois que de communication. Cela va de manière inévitable conditionner la nature des relations qui s'installent (d'opposition principalement) entre ces deux pôles (élèves – institution) quant à l'apparition du comportement violent.

CONCLUSION :

Notre enquête ne s'attache nullement à réduire les actes de violence en milieu scolaire à de simples comportements positifs ou négatifs, nous avons voulu montrer que ces actes ont une signification perceptible à travers les représentations qu'accordent les jeunes adolescents scolarisés à l'institution scolaire, représentation construite en fonctions du vécu et du parcours de chacun d'eux.

L'analyse effectuée nous éclaire sur l'influence de ces représentations sur l'apparition des conduites violentes. En effet la population de la recherche constituée de jeunes lycéens considérés par l'institution scolaire comme violents et ayant fait l'objet du réseau d'associations d'Anna Maria Silvana De Rosa, perçoit l'institution scolaire de manière très négative ; pour ces jeunes adolescents, l'institution leur inflige constamment mauvais traitement et fait défaut de communication. Les incidents de violence dans cette perspective éclatent souvent du fait des dérapages relationnels, soit entre élèves et enseignants, soit entre élèves et autres membres de l'institution.

La finalité de notre travail se rattache solidement à la nécessité d'une réparation qui doit se jouer au niveau de la représentation de ces élèves en partant du principe que les représentations évoluent et se transforment même si cela nécessite un processus long selon une modification réelle de l'environnement. Cette démarche ne peut être gagnante qu'à partir du moment où les solutions possibles impliqueraient des projets d'écoles dérivés des projets de société ; il faudrait porter des réflexions approfondies sur l'école, restructurer sa mission et prévoir ce qu'on attend d'elle tout en lui procurant les moyens d'atteindre les objectifs qu'on lui fixe.

Il est donc essentiel à notre sens pour positiver l'image de l'école au vu de ces adolescents violents et de lutter conséquemment contre la violence en milieu scolaire, de commencer avant tout par une écoute des adolescents dont la violence peut exprimer un état de souffrance interne et non verbalisable pour

eux et essayer d'aller au delà de ces difficultés car la souffrance de certains est souvent sous-tendue par une souffrance familiale.

Il est aussi primordial de faire recours à des moyens de resocialisation et de favoriser un raccrochage scolaire des élèves en rupture avec l'école, notamment ceux qui présentent des problèmes de refus scolaire, d'absentéisme et d'incivilités.

Nous ne pouvons également négliger le rôle de l'enseignant dans la contribution de l'élaboration de la représentation à propos de l'institution scolaire, car apparue dans les résultats des associations de notre population de recherche. La catégorie *professeur* a succédé dans l'ordre à la catégorie *mauvais traitement* (fréquence, ordre d'apparition, ordre d'importance, indice de polarité, indice de neutralité, indice de stéréotypie) et on a souvent relevé des connexions entre les composantes des deux catégories lors de la deuxième étape du réseau d'associations. Cependant il s'avère très important d'améliorer le cadre de la formation de ces enseignants en visant la maîtrise de certaines techniques de gestion de conflits et de communication car si la violence constitue un dysfonctionnement de la communication, elle est en conséquence un substitut au dialogue, elle est plus souvent le seul outil dont croit disposer le jeune pour faire entendre son mal-être, donc c'est aux enseignants et tous les acteurs de l'institution de lui en procurer d'autres.

Sachant qu'à l'adolescence, le besoin d'être écouté se manifeste avec force et si l'on considère que la violence naît de l'incapacité à dire son mal-être autrement et notamment par la parole, il est important pour entrer en contact avec les auteurs de la violence, tout à la fois de refuser d'utiliser le même mode d'expression qu'eux, c'est-à-dire la violence et d'accepter par contre de reconnaître certains de leurs codes pour pouvoir dialoguer avec eux.

La gestion de la violence en milieu scolaire doit passer nécessairement par une bonne organisation des règles de conduite s'appuyant sur un raisonnement inductif amenant l'élève à une vision organisée du monde scolaire voire social. Néanmoins si la confusion prend place et que la loi n'est pas assez claire, la violence peut surgir à n'importe quel moment. En revanche, ceci nous conduit au fait que tout acte de violence de la part de l'élève quelle que soit sa nature et son degré de gravité, doit être corrigé de manière appropriée en répondant par des mesures éducatives et n'entraînant surtout pas un sentiment de victimité.

BIBLIOGRAPHIE :

- 1- Claes, M. (1983). *L'expérience adolescente*. Éd. Pierre Mardaga.
- 2- Coslin, P.G. (2003). *Les conduites à risque à l'adolescence*. Paris : Armand Colin.
- 3- Duru- Bellat, M., & Van Zanten, A. (1999). *Sociologie de l'école*. Paris : Armand Colin.
- 4- Fischer, G- N. (2003). *Psychologie des violences sociales*. Paris : Dunod.
- 5- Yves Michaud, Y. (1986). *La violence*. PUF.
- 6- Pahlavan, F. (2003). *Les conduites agressives*. Paris : Armand Colin.
- 7- Réseau Espérance. (1996). *Le choix de la non-violence*. Éd. Harmattan.

